



Parlons des QSV (questions socialement vives)

La plage comme une page blanche
où se déposent les rires d'enfants,
l'ambre solaire et l'appel du large.

Nous avons demandé à sept
écrivains et écrivaines de se laisser
guider par le bruit des vagues.

Cette semaine: Eugène

Eugène

1 - Quand une journaliste te demande d'écrire un texte sur le thème de la plage et surtout de le rendre pour le 30 juin, c'est qu'elle-même voudrait bien être à la plage en juillet-août.

2 - Je me souviens de la mer Noire, en Roumanie. J'y suis allé à 4 ans avec mes parents et mon frère. Je me souviens surtout de la tempête qui s'est brusquement abattue sur la plage. J'avais du sable dans les yeux, la bouche, les oreilles. J'étais la plage.

3 - Vingt-cinq ans plus tard, j'y retourne. A Constanta, pour retrouver mon âme d'enfant, je joue à donner des coups de poing dans les vagues. Plaisir de se battre contre les éléments. Mais ce qui devait arriver arriva: une vague un peu plus haute me fouette le visage, emportant mes lunettes de myope. Bien joué, gros malin! Voilà une façon particulièrement idiote de bousiller tes vacances. Ni une ni deux, je plonge la tête sous l'eau. Les yeux fermés, je tâtonne dans le sable. Rien. Je reprends de l'air et j'y retourne. Ça dure un moment. Soudain, mes doigts attrapent une tige métallique. Une fois redressé, je pose mes lunettes sur mon nez avec un calme olympien.

Un Roumain en vacances me demande:

- Ce sont vos lunettes?
- Oui.
- Mais quand les aviez-vous perdues?
- Il y a trois semaines.

Il me regarde avec effarement, tandis que je retourne vers ma serviette de bain.

4 - Je fais des gags là où Ovide a pleuré. En l'an 8 après J.-C., le célèbre poète est relégué aux confins de l'Empire romain. Autrement dit, en Dacie, au bord de la mer Noire. Comme Auguste ne l'avait ni banni ni déporté, la loi autorisait le poète à conserver sa fortune. Vilégiature de luxe? Pas du tout. Ovide a dépéri, sombrant dans la mélancolie. Pendant ses dix ans de relégation, il a rédigé Les Tristes. Je l'imagine marcher sur le sable, les sandales à la main, le regard perdu dans un horizon liquide. Il y a deux mille ans, la plage n'était vraiment pas un lieu de loisirs.

5 - Et aujourd'hui, les riverains de cette même plage de Constanta craignent que les eaux polluées du Dniepr – à la suite du dynamitage du barrage de Kakhovka par l'armée russe – ne



finissent par dériver jusque chez eux. Il faut dire qu'un peu plus haut, vers Odessa, des toits arrachés, des cadavres de vaches, des pneus, des nappes d'huile et des mines se sont échoués à la mi-juin...

6 - A Cancale, petit village breton, j'ai testé pour vous la pollution non polluante. Mode d'emploi: longez le port jusqu'au marché aux huîtres. Huit ostréiculteurs vous attendent dans leurs échoppes, 7j/7, de 9h30 à 19h. Achetez votre douzaine. Installez-vous sur le quai. Gobez vos huîtres (en évitant de vous les faire aspirer par les mouettes totalement domestiquées, qui vont jusqu'à se poser sur vos genoux). Et enfin, jetez négligemment les coquilles sur l'im-mense tas de coquilles trônant sur la plage de galets. Un monticule de deux mètres. Aux touristes étonnés, les Bretons répondent «C'est la tradition!» La pratique est encouragée par les commerçants. Même le premier adjoint à la mairie, dans une interview pour Ouest France explique: «Les gens ont mangé la chair des huîtres, et les coquilles ne font que retourner à la mer et se transformer en sable. Ce n'est que du calcaire.»

7 - Changement d'ambiance: Antibes. Nous organisons un échange d'appartement. Durant une conversation sur WhatsApp, nous regrettons que la maison ne soit pas située en ville. La propriétaire nous rassure en nous montrant sur l'écran que depuis le petit parc entourant l'immeuble, la mer est toute proche. Argument décisif. On y va. En arrivant sur place, on découvre qu'entre sa maison et la mer (effectivement toute proche) passe... le train. Défilé de TGV et de TER. Impossible de traverser les voies avec un enfant de six ans. Pour rejoindre les plages d'Antibes, il faut prendre le bus. Mais en été, il n'en passe que deux par après-midi. Si bien que la chose que nous avons le plus regardée durant la semaine, ce n'est ni le ciel bleu, ni la mer, ni le sable, mais... le panneau des horaires du bus 16 «arrêt Phalènes» en direction de «Place Gynemer».

8 - En marchant sur la plage de la Gravette, près du port d'Antibes, j'aperçois un gros bouquin posé sur une serviette de bain. Je lance les pronostics: le dernier Musso? Le dernier Dicker? Le dernier Pancol? Pas du tout:

Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires aux XIXe et XXe siècles de Jean-Didier Urbain, sorti en 2002. Ah, je vois: on bronze intelligent. On ne se laisse pas ramollir la conscience par une température tutoyant les 35 degrés. Jean-Didier Urbain, je le connais surtout pour ses textes sur les voyages ratés et les voyageurs menteurs. Mais il a aussi pensé la plage. Ou plutôt, nous à la plage. De retour sur ma propre serviette, je ne peux m'empêcher de m'adonner à l'activité la plus pénible de toute l'histoire des sports de plage: consulter l'écran de son smartphone (trop de lumière, trop de reflets, traces de crème grasse laissées par son doigt, grains de sable partout). Bref. Je découvre que Jean-Didier est né un 1er août. Or il s'appelle Urbain. Tout est clair: comme tous les citadins, il va à la plage en été. Ce type était programmé pour devenir ethnologue et sociologue des plages.

9 - Sur une terrasse d'Antibes, la radio diffuse Supplique pour être enterré sur la plage de Sète. Une de mes chansons préférées. Quand je l'ai découverte, j'ai dû l'écouter en boucle une bonne quinzaine de fois pour en saisir chaque allusion. Et j'adore sa guitare qui martèle la fin de chaque couplet. Georges Bras-



sens l'a écrite et composée à 45 ans, au milieu de sa carrière. Il ne faut pas l'entendre comme un testament, mais comme un hymne à la vie:

*Cette tombe en sandwich entre le ciel et l'eau
Ne donnera pas une ombre triste au tableau
Mais un charme indéfinissable
Les baigneuses s'en serviront de paravent
Pour changer de tenue et les petits enfants
Diront «chouette, un château de sable»*

10 - Si d'aventure je dois mourir un jour (ce qui m'étonnerait beaucoup puisque j'ai souscrit une assurance-vie en béton chez Axa), je supplie pour qu'on passe cette chanson à mon enterrement.

11 - La mort, la guerre, la pollution, l'écocide, l'exil: la plage permet d'aborder les désormais incontournables QSV (questions socialement vives). Les Hautes Ecoles en ont fait leurs piliers pédagogiques. Cela dit, vu la canicule du bord de mer, ça se transforme vite en «quelle soif on vit». ■

Eugène

Auteur d'une vingtaine de titres, Eugène a obtenu un Prix suisse de littérature 2023 et le Prix des libraires Payot avec «Lettre à mon dictateur» (Slatkine), évocation de la fuite de la Roumanie avec ses parents dans les années 1970 et de leur arrivée à Lausanne.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 34
Surface: 119'401 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 88706934
Coupure Page: 4/4



Maud Chablais mène, depuis 2007, un double parcours de photographe et de psychologue. Elle a accepté de réaliser l'ensemble des illustrations de la série «Et soudain, la plage»